

Consigne :

En groupe, en vous appuyant sur une photo de Bruno BLAIS, vous inventez une nouvelle fantastique.

«caravane»

[...] J'étais dans mon chalet, je me préparais pour aller chasser du gibier. Je mis mes grandes bottes fourrées, mon manteau en cuir, mon pantalon de chasse et je dis au revoir à ma femme. Je partis vers 10 heures en espérant revenir avec un sanglier pour nourrir ma famille ce midi. Je pris mon plus beau fusil et mon journal intime qui ne me quitte jamais. Après quelques minutes de marche j'arrivai enfin dans cette forêt enneigée, où les arbres sont majestueux et où je me sens seul au milieu de nulle part. Je vis un sanglier au loin, je le visai et je tirai. Je sentis un air froid arriver, j'aperçus une tempête de neige et je me mis à courir à toute allure. Soudain, je trébuchai sur un tronc d'arbre et je vis une caravane. Je m'y réfugiai. Je la trouvai en désordre. Etant maniaque, il me fallut deux heures pour la ranger et la rendre propre. La neige continuait à tomber et je me rendis compte que j'avais oublié mon gibier dehors. Je voulus aller le chercher mais il m'était impossible de sortir, j'étais enseveli sous la neige. Je m'endormis. Le vent, le bruit des branches qui bougeaient et la neige qui tombait, me réveillèrent. Tout à coup, je trouvai mon lit à gauche alors qu'il était contre la vitre, les vieilles couvertures que j'avais rangées étaient tombées par terre et chiffonnées, toutes les boites de conserve étaient renversées. Je ne me rappelais pourtant pas avoir mis le bazar dans cette caravane. Je me demandai si j'étais fou ou si quelqu'un venait hanter mes nuits ! Je rangeai maintenant ma caravane jusque dans les moindres recoins. Les jours passèrent et ce phénomène fut répétitif. Cela empirait car je voyais en me réveillant des blessures, des griffures et des bleus sur tout mon corps. Je me posais des tas de questions pour savoir si j'étais fou ou si un esprit venait me hanter. J'étais maintenant persuadé d'être fou ! Je tentais désespérément d'ouvrir la porte et quand je réussis je me retrouvai dans une clairière abandonnée au milieu de nulle part, entourée d'arbres et pas de neige. Je me sentis paranoïaque, je pris mon fusil et je mis fin à ma vie ... [...]



“  
peur et curiosité”

“ Il s'appelait Mathieu, il avait 24 ans, il était journaliste, photographe.” Un soir, alors qu'il regardait la télé un phénomène inexplicable le surprit. A la suite d'une randonnée dans une forêt non loin de chez lui, une trentaine de personnes auraient disparues subitement. Sa curiosité liée à sa profession l'envahit. Alors le lendemain il prit la décision de se rendre sur les lieux. Il partit seul avec une certaine appréhension. Quand il arriva à l'entrée de la forêt, elle semblait calme, paisible et silencieuse. Il se sentit soudainement observé. Il tourna la tête et vit un mouton qui le fixait. Ceci lui parut étrange, cet animal devait être la seule créature encore vivante. Tout à coup un froid glacial le saisit. Il se retourna de nouveau et dans la blancheur du brouillard, il vit le mouton démembré. Mathieu se sentit oppressé par l'angoisse. Il se mit à courir cherchant désespérément son chemin, mais aucun arbre n'était placé comme à son arrivée. Cette forêt devenait un épouvantable cauchemar. La nuit tombait peu à peu et Mathieu était toujours coincé dans cette sorte de labyrinthe. La fatigue le rattrapa, il s'appuya contre un arbre mais ses racines commencèrent à craquer sous ses pieds et à s'enrouler autour de ses chevilles. Elles le tirèrent jusqu'au sol où il découvrit des corps sortant des arbres. C'était des créatures mi-hommes, mi-arbres. Il comprit alors la disparition subite des victimes et comprit également son destin. Il se débattait autant qu'il en était capable mais les racines le ligotèrent et l'emportèrent, par celles-ci. Mathieu disparut dans la blancheur du brouillard de la forêt.



Groupe 3 :

Joanie LICHTIN, Tiphaine POULARD, Solène FABELLO

Groupe 1 : Adrien Lavalette,

Julie Lannux, Myriam Rabéï, Flavie Ducournau

## «Perchée»

Dans ce pays, il y avait un village qui possédait quelque chose d'étrange et de mystérieux. Mais il faut que vous sachiez que cela n'a pas toujours été comme cela. Cette chose si étrange, c'était une cabane cachée au fond d'une forêt. Étrange car il paraît qu'une fois en haut, on y respirait un air si pur que nous apparaissaient des visions venues de notre imagination. Un sortilège avait été jeté par le constructeur de la cabane qui ne voulait pas qu'on la détruise ou qu'on se l'approprie. Mais grâce à un enfant du village, le sortilège sera levé. Laissez-moi vous raconter cela en détails.



Le petit Thomas, âgé de dix ans osa s'aventurer dans la forêt. Il grimpa dans la cabane malgré l'interdiction de sa maman qui pensait la forêt hantée. Il monta jusqu'au premier étage et regarda l'horizon. Il remarqua que tous les arbres aux alentours avaient perdu leurs feuilles alors qu'on était au mois de juillet. Ignorant sa peur et son angoisse, il monta tout en haut au deuxième étage, pour prendre du recul et voir jusqu'où s'étendait ce phénomène. Il vit que la perte des feuilles se rapprochait de lui en plus de son village. Il descendit et courut aussi vite qu'il put prévenir les habitants car il pensait que ce qui se rapprochait était une sorte de maladie qui, en se répandant autour du village allait provoquer la mort de tous ses habitants. Personne ne le crût, au contraire, on le prit pour un fou. Thomas retourna vite dans la forêt pour demander à l'arbre d'arrêter le sort mais en guise de réponse, une phrase se grava dans l'écorce qui disait que seul un être pur et plein de courage pourrait inverser le sortilège. Thomas comprit que c'était de lui dont parlait la prophétie. Il monta en haut de la cabane au péril de sa santé mentale,

pour y affronter les visions. Des visions de la mort de son village lui apparurent et pendant l'espace d'un instant, il crût que c'était la vérité mais il résista à la tentation d'y croire. Au bout de cinq minutes, les premières visions se dispersèrent pour laisser place à une autre : sa mère le cherchait désespérément en courant. Essoufflée, elle s'appuya contre un arbre contaminé et fût contaminée à son tour. Thomas qui n'écouait que son cœur, se préparait à aller secourir sa mère mais une pensée le traversa instantanément : cela ne peut être qu'une illusion car sa mère n'aurait jamais osé s'aventurer dans la forêt. Il n'y alla donc pas et d'un coup la cabane se mit à trembler : Thomas avait rompu le sortilège ! mais il trébucha et se cogna la tête et s'évanouit. Quand il se réveilla, il remarqua qu'il se trouvait dans son lit: rien de tout cela ne s'était passé. C'ÉTAIT UNE HALLUCINATION !!!

*Groupe 2 : Annaelle BAYON et Elise FAUQUE*

Le lundi 25 janvier 1860

Cher Monsieur Blais

J'ai à vous raconter une histoire qui m'est arrivée.

C'était un matin comme tous les autres. J'allais chercher le pain et faire mes courses dans le village le plus proche à environ cinq kilomètres. Je voyais toujours mes amis et Monsieur le Maire avec qui je discutais souvent des nouvelles du village. Cette fois-ci je décidai de rester un peu plus longtemps pour boire un café au bar. Mais je n'aurais pas dû y rester car la neige s'entassa petit-à-petit. En remerciant le serveur, je sortis. Un pas dehors, la neige arriva jusqu'à mon bassin. Je criai « au secours ». Quelques villageois vinrent m'aider. Et j'en vis un avec une pelle en train de creuser pour me libérer. Il me la passa pour pouvoir continuer de déblayer mon chemin jusqu'à ce que je retrouve mon arbre enraciné mais cassé par une tempête, avec deux bouts pointus sans neige qui était mon point de repère. Je n'avais pas de chance, car le brouillard était en train de s'épaissir. Je trébuchais sur un rocher qui était sous la neige et quand je me relevais, je vis son tronc. Je décidai de m'asseoir parce que j'étais assommé et je n'en pouvais plus. J'avais comme une étrange sensation. Dans le brouillard épais une sorte de silhouette commençait à se former et des éléments autour de moi se levèrent et formèrent un cercle. Je commençais à paniquer et à trembler, mais les flocons qui tombaient sur ma peau m'apaisèrent. Et quand je me retournai, je vis quelque chose d'étrange : le tronc se souleva et une lueur rouge apparut. Je regardais et une main pleine de sang sortit du tronc. Elle m'attrapa, me souleva et me tira. J'essayais de me débattre. Elle me lâcha et repartit. Après, c'est le « trou noir », je ne me rappelais plus rien.

Quand je me suis réveillé, j'étais à l'hôpital. Un villageois me raconta qu'il m'avait retrouvé par terre, assommé. Après mon rétablissement je décidais donc de retourner sur les lieux avec quelqu'un. mais tout avait disparu...



*Groupe 5 : Sandy-Elisabeth MARCHAND, Marie-Amélie LAFAGNE et Romain DUGARRY et Colin DELOR*

Des Pyrénées, 1843,

Cher Dom,

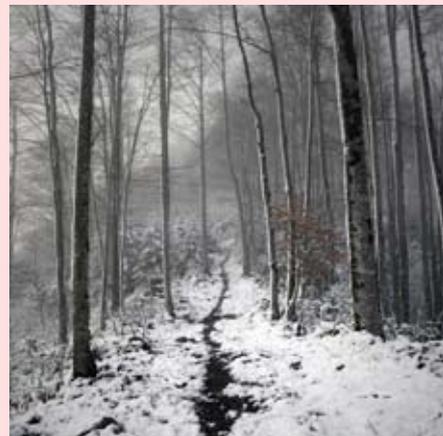
Hier, je suis allé dans une forêt pour prendre des photos, elles étaient superbes : il y avait de la neige sur les arbres, on distinguait bien la couche de neige du tronc de l'arbre. Mais il y avait une photo que je ne comprenais pas, un homme était là en plein milieu, debout qui me regardait. Alors, le lendemain, je retournais prendre des photos au même endroit. Il était toujours là. Quand je regardais à travers l'objectif je le voyais, mais quand je regardais sans l'appareil, il disparaissait.

Je suis resté une heure dans la forêt, je le sentais s'approcher de plus en plus près de moi, il avait l'air de vouloir quelque chose que je possédais. J'ai couru le plus vite possible vers la voiture pour rentrer chez moi.

C'est pour que tu me donnes ton avis sur cette journée incroyable que je t'envoie cette lettre.

De ton frère Thomas.

THOMAS



De Paris, 1843,

Cher Thomas,

*J'ai vécu une histoire qui ressemble étrangement à la tienne et qui semble complètement irréaliste. J'ose te la raconter parce que tu es mon frère mais je ne me risquerais pas à la raconter à quelqu'un d'autre.*

*C'est au cours d'un séjour en classe de neige. Après avoir déposé les valises, le moniteur nous proposa de nous emmener vers les plus hauts sommets. A mi-chemin, je fis tomber mon appareil photo et je me baissais pour le ramasser. Quand je relevais ma tête, je vis une gigantesque et mystérieuse ombre qui ressemblait étrangement à un Yéti ! Après un court instant de réflexion je décidais de quitter le groupe, seul, pour suivre les empreintes laissées par l'étrange silhouette ??? Je traversais un gouffre et quand j'en sortis, je levais les yeux vers le sommet et je vis un chalet illuminé de mille feux. A mon arrivée, il était éteint. Je pris une photo et de montai voir ce qui se passait dans cet épais brouillard qui commençait à tomber... Le cliché instantané sorti, je le regardais furtivement quand un détail attira mon attention... La silhouette aperçue auparavant apparaissait partiellement derrière un arbre. Un sentiment de peur m'envahit, je sentis l'angoisse monter tout le long de mon corps et mes membres trembler. Je regardais tout autour de moi, désespéré. Homme des Neiges, Loup-Garou, Homme des Cavernes ???*

De ton frère Dom.

Cordialement. Dom

Groupe 4 : Yanis Bertozzi, Sébastien Aragnouet, Luc Benoît, Florian Poursat



## FRANCAIS CLASSE DE 4<sup>ème</sup> A avec Alexandra LLORENS

Consigne :

En vous appuyant sur une photo de Bruno BLAIS, vous rédigez une lettre à Monsieur Madeleine où Fantine explique les conditions de vie misérable de Cosette

DESPONS Alice 4°A  
Montreuil-Sur-Mer.

Le 24 décembre,

Cher Monsieur Madeleine,

Je vous écris cette lettre pour vous faire part de mes malheurs, et vous supplier de m'aider. Vous êtes le maire du village et on dit de vous que vous songez beaucoup aux autres et que vous faites tout pour votre village.

J'ai laissé ma fille Cosette dans une famille, les Thénardier, car je ne pouvais plus m'occuper d'elle. En échange, je dois leur envoyer de l'argent tous les mois pour qu'ils puissent la nourrir et la vêtir. Ils augmentent la somme à chaque fois. Je suis revenue à Montreuil-Sur-Mer pour travailler dans l'atelier des femmes. J'y ai travaillé pendant plus d'un an jusqu'à ce que l'on me donne cinquante francs en me demandant de quitter le village. Mais je ne l'ai pas quitté : je m'offris comme servante mais personne ne voulut de moi. Je n'avais pas assez d'argent, et je commençais à mal payer les Thénardier. Je me suis mise à coudre de grosses chemises pour les soldats de la Garnison. Pour gagner dix francs, un barbier me coupa les cheveux. Pour gagner deux Napoléons d'or, on m'arracha les deux dents de devant.

J'ai fait tout ça pour ma petite fille. Mais ça n'allait pas, l'argent que j'envoyais ne suffisait pas. Les Thénardier en voulaient davantage. Ils m'écrivaient que Cosette était toute nue dans le froid, ou qu'elle était atteinte d'une grave maladie. Ils vivaient dans une toute petite maison, dans la forêt, les arbres n'avaient plus de feuilles, le sol était humide, et recouvert de neige en hiver, il faisait très froid. Les Thénardier me disaient dans une lettre que Cosette aimait bien s'asseoir au pied d'un grand arbre dont les deux branches semblaient s'enlacer. Cosette reste toujours toute seule et s'ennuie. S'il vous-plaît, aidez-nous, ma fille et moi.

Fantine.



Moro Emma 4°A  
Montreuil-Sur-Mer

Le 18 mai 1818

A M. Madeleine

Depuis que j'ai reçu votre lettre signifiant que je ne faisais plus partie de votre fabrique, je n'ai plus de quoi payer la pension de ma fille. Pour la faire vivre, j'ai dû vendre mes cheveux et me faire arracher les dents. Cet homme qui, pour s'amuser, m'a mis une boule de neige dans le dos, m'a attiré des ennuis qui m'ont conduits non pas à la richesse que j'ai tant espérée mais à la prison.

J'ai été contrainte d'abandonner Cosette aux Thénardier à qui je verse une pension. Mais Cosette est triste, seule sans sa mère, sans mon amour et maltraitée par les Thénardier, . Et le fait qu'elle grandisse sans connaître mon existence me brise le cœur. Pensez à cette petite fille qui n'a aucun souvenir de ses parents ! Là où elle est, elle est mal nourrie, ne s'amuse pas. Elle vit dans la misère et peut tomber gravement malade.

Je vous écris cette lettre assise près de cet arbre qui est seul comme je le suis en ce moment même. Malgré la neige, je viens souvent penser à l'avenir et la vue de cette forêt enneigée ou règne le calme, apaise mon esprit. Je vous suis très reconnaissante d'avoir eu pitié de moi et de m'avoir sortie de prison. Les Dieux devraient vous en remercier. Je regrette de ne pas avoir été honnête envers vous et d'avoir caché l'existence de mon enfant. Je reviens vers vous, qui êtes le seul à pouvoir m'aider, en m'offrant un travail.

Fantine



Azidrou Yoann  
Montreuil sur mer

15 octobre 2015



Cher monsieur Madeleine.

Bonjour M. Madeleine, je vous écris car je suis vraiment dans la misère, j'ai tout perdu, ma seule raison de vivre c'est ma fille, Cosette. J'ai perdu mon travail, je n'ai plus de quoi me loger, j'ai cherché dans toutes les rues pour trouver un peu de travail. Maintenant je couds des vêtements pour les militaires, je gagne douze sous pour en donner dix à ma fille. Je peux juste m'acheter très peu de nourriture. Ma fille me manque, je sais qu'elle n'est pas heureuse mais je suis obligée ; je ne peux faire que comme ça...

Ma Cosette vit dans les bois, dans une maison entourée de milliers de pauvres arbres, une forêt sombre et obscure, renvahie par le brouillard. Elle dort dans une pièce dont les murs sombres sont humides, et où où le vent accède. Elle est éduquée par les Thénardier, qui se servent d'elle comme d'une esclave, elle fait tout ce qui les arrange, par exemple sortir le matin ou le soir dans la forêt

pour aller chercher de l'eau, sachant que cette forêt lui fait peur. Ils m'escroquent en disant que ma fille meurt de froid dans ces bois, qu'elle a besoin d'affaires mais au final c'est juste mon argent qu'ils veulent.

A bientôt,

DUBOS Sarah 4°A N°11  
PARIS

LUNDI 25 JANVIER

Cher Monsieur Madeleine,

Je suis dans la plus grande misère, je n'ai plus de temps à consacrer à ma fille, je ne peux m'en occuper. J'ai dû la confier aux Thénardier, mais bien sûr, pour cela, il fallait que je les paye. Je savais que je ne pourrais jamais les payer si je ne travaillais pas davantage. Plus je me fatiguais à travailler, plus les Thénardier demandaient d'argent. J'ai même dû me faire arracher les deux dents de devant, et j'ai été jusqu'à me prostituer pour essayer de pourvoir aux besoins de Cosette.

Habitant dans une forêt sombre, perdue, les Thénardier demandent à Cosette d'aller dans la forêt chercher de l'eau. Cette forêt est tellement effrayante que ma pauvre fille doit mourir de peur. Ce lieu est trop calme pour que ce soit normal, ma pauvre chérie doit se sentir abandonnée, seule, et toute nue avec le peu de vêtements que lui ont fournis les Thénardier, par ce froid de canard...

Je vous en supplie, aidez ma fille à sortir de cette misère, je vous en prie, occupez vous d'elle.



Fan-

Dorian Renaud  
A Montreuil-sur-mer

Le 19 décembre,

Cher Monsieur Madeleine

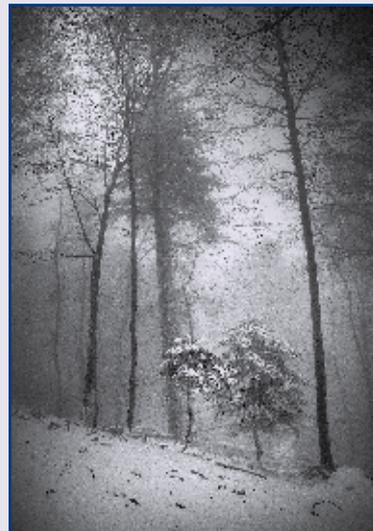
Je vous écris pour vous faire part de ma misère. Cela fait longtemps que mon ami m'a quitté, je me retrouve fille-mère et j'éleve seule mon enfant. Je ne gagne pas assez d'argent pour l'élever.

J'ai dû même couper mes beaux cheveux blonds et m'arracher quelques dents pour nourrir ma pauvre Cosette qui n'avait pas suffisamment de quoi se nourrir. J'ai essayé de trouver du travail mais j'ai été rejetée ou je ne gagnais pas assez d'argent pour m'occuper de ma fille et de moi-même.

Cosette ne supportant plus cette situation s'est réfugiée au milieu d'une vieille forêt, sous un arbre aux branches courbées. Il est juste assez grand pour l'abriter contre le vent et la pluie glaciale. Pas très loin a poussé un jeune arbre. Quelques petites feuilles rousses sont restées accrochées aux branches. Ce sont les seules couleurs apparentes de la forêt et celles qui réconfortent Cosette! Elle s'est éloignée du village car personne ne voulait l'aider. Elle est meurtrie par le froid de l'hiver et par la neige, ses habits sont troués et elle n'a pas de souliers. Cela fait un jour entier qu'elle n'a pas mangé. Il va bientôt neiger. Va-t-elle encore tenir une journée ?

Mes sincères salutations.

Fantine



Lylou COSSAIS-MAURY  
4°A

Mardi 12 Décembre 1830

Cher M. Madeleine,

Je suis dans la misère, je n'ai plus d'emploi depuis que vous m'avez renvoyée, sauf coudre des chemises pour les militaires. Malheureusement je n'ai pas retrouvé de travail depuis. Ma fille, Cosette, plus avec moi maintenant vit dans une famille nommée « Thénardier » car je n'ai plus assez d'argent pour la nourrir et la loger. Je n'ai plus d'argent pour me loger moi-même. Plus Cosette grandit, plus elle me coûte. Par jour, je dois dix sous aux Thénardier et je suis payée douze sous ; pour me nourrir, seul le pain est dans mes prix. Je me sers de ma jupe comme couverture.

Je ne pourrais bientôt plus payer les Thénardier car plus le temps passe, plus ils me coûtent cher.

La forêt où vivent les Thénardier est loin du village. Il y a beaucoup d'arbres autour, ces arbres sont très grands. Autour, il n'y a pas d'autres maisons sauf un puits au milieu d'un chemin mais assez loin de la maison quand même. Au bout de ce chemin se trouve la maison des Thénardier, là où vit ma fille.

J'espère recevoir une réponse...



Le 18 janvier Paris.

Cher Monsieur Madeleine

J'ai perdu mon emploi car j'étais dans de mauvaises conditions, et je le regrette d'autant plus que je suis tombée ensuite dans la misère. Maintenant je n'ai plus que douze sous par jour en cousant des chemises pour les soldats et je suis à la rue.

Je suis seule, je n'ai plus ma fille Cosette ; j'aurais besoin de vous pour m'aider et me soutenir, je sais que vous êtes un homme bien et digne de confiance. Merci mille fois.

Dans un deuxième temps je voudrais vous parler de Cosette que j'ai confiée aux Thénardier à cause de mes difficultés financières ; je l'ai laissée quand elle était petite. J'étais encore jeune et entre de bonnes mains, car les gens de mon village m'aimaient comme j'étais. Les Thénardier possèdent une auberge dans les bois. Elle est placée sous une percée de rayons de soleil, c'est un endroit magnifique. Mais malheureusement ma fille Cosette est maltraitée par ce couple qui a deux filles du même âge que la mienne. Ils la traitent comme une femme de ménage. Ils m'ont écrit de nombreuses lettres me disant que Cosette allait mal, qu'elle mourait de froid. Pour gagner de l'argent et payer les Thénardier, j'ai dû couper mes longs cheveux blonds, je me suis fait arracher deux dents et maintenant je suis hideuse et tout le monde dans mon village me rejette. Ma fille : c'est elle qui me coûte le plus cher mais je lui dois tout !

Merci d'avance encore monsieur Madeleine ; au revoir et à bientôt je l'espère.

Cordialement,



FANTINE.

Brescon Léonie 4A  
1818  
Montreuil sur Mer

Cher Monsieur Madeleine,

Sur la route pour venir à Montreuil sur Mer, je me suis arrêtée chez des certains Thénardier qui tiennent une auberge et sont parents de deux filles. Ma fille, Cosette, s'est tout de suite très bien entendue avec les deux petites. Alors, pensant faire le meilleur pour elle, j'ai demandé aux Thénardier de la garder jusqu'à que j'ai assez d'argent pour la récupérer. Ils ont accepté sauf que chaque mois je dois leur envoyer de l'argent. Alors il a fallu que je trouve un travail rapidement et par chance j'en ai trouvé un dans votre entreprise.

J'écrivais aux Thénardier pour avoir des nouvelles de Cosette. Les couturières de votre entreprise se doutaient de quelque chose, elles ont découvert que j'avais une fille. La surveillante générale s'est fait passer pour vous et m'a donné une lettre disant que je ne faisais plus partie de la fabrique. J'ai vendu mes dents et mes cheveux, je me suis prostituée. L'inspecteur Javert m'a mise en prison. Puis les Thénardier ont augmenté le montant de la pension que je leur envoyais chaque mois. Je n'avais pas assez d'argent pour les payer. Ils ont fait de Cosette une servante, ils me disaient qu'elle n'avait plus de vêtements et me demandaient davantage d'argent. Si vous pensez Monsieur, qu'aucun enfant n'est en droit de subir la maltraitance, alors, sortez ma fille de cette misère et ramenez-la moi. Elle vit dans une maison dans les bois. Pour la repérer, vous verrez une grande surface de neige avec un arbre tout seul au milieu. Pas loin se trouve cette maison dans laquelle une étendue de neige recouvre en réalité un jardin. Mais vu que nous sommes en hiver il vous suffit de passer cette étendue, et de le suivre pour arriver à la maison. S'il vous plait ramenez-moi ma pauvre petite fille Cosette.



Fantine.